

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

XLIX

*10 mars 1978*

# MÉDAILLE GONIN

(1978)



LIBRAIRIE PAYOT  
LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ  
LAUSANNE

1978

## PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

*Fascicule I — Cent cinquantième anniversaire de l'Indépendance vaudoise.*  
24 janvier 1948.

Louis JUNOD, *Considérations sur la Révolution vaudoise.*  
Jean-Charles BIAUDET, *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise.*

*Fascicule II — Soixante-quinzième anniversaire de l'École de pharmacie.*  
30 mai 1948.

André GIRARDET, *Notice historique sur l'École de pharmacie.*

*Fascicule III — Inauguration du portrait de Léon Walras.*  
24 avril 1948.

Léon Walras à Lausanne.

*Fascicule IV — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur F. Cosandey en qualité de Recteur pour la période de 1948 à 1950, le 28 octobre 1948.*

*Fascicule V — Centenaire de la Constitution fédérale de 1848.*

Jean-Charles BIAUDET, *Les origines de la Constitution fédérale de 1848.*  
Marcel BRIDEL, *L'esprit et la destinée de la Constitution fédérale de 1848.*

*Fascicule VI — Cent cinquantième anniversaire de la naissance d'Adam Mickiewicz.*  
Constantin REGAMBY, *Adam Mickiewicz, homme et poète.*

*Fascicule VII — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires O. Riese, J. Chuard, W. Boven, L. Junod, P. Thévenaz, A. Maillefer, Ch. Blanc, L. Bolle, F. Hübner, le 10 novembre 1949.*

*Fascicule VIII — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur L. Junod en qualité de Recteur pour la période de 1950 à 1952, le 16 novembre 1950.*

*Fascicule IX — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires Ch. Rathgeb, L. Meylan, O. Bucher, B. Streiff, J. Freymond, Ch. Haenny, L. Hegg, J. Tschumi, le 8 novembre 1951.*

*Fascicule X — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur M. Bridel en qualité de Recteur pour la période de 1952 à 1954, le 13 novembre 1952.*

*Fascicule XI — Centenaire de l'École polytechnique de l'Université de Lausanne, 1853-1953.*

*Fascicule XII — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires H. Germond, G. Guisan, H. Onde, J.-P. Tailens, M. Vulliet, G. Tiercy, W. Bachmann, F. Panchaud, le 19 novembre 1953.*

*Fascicule XIII — Centenaire de l'École polytechnique de l'Université de Lausanne. Discours officiels.*

*Fascicule XIV — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur W. Boven en qualité de Recteur pour la période de 1954 à 1956, le 18 novembre 1954.*

*Fascicule XV — Médaille Gonin.*

*Fascicule XVI — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires G. Flattet, P. Jaccard, J. Golay, G. Winckler, P. Schmid, L. Fauconnet, H. Benoit, le 1<sup>er</sup> décembre 1955.*

*Fascicule XVII — Prix Arnold Reymond décerné à M. le professeur Hermann Weyl, le 11 juin 1954.*

*Fascicule XVIII — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur Edmond Grin en qualité de Recteur pour la période de 1956 à 1958, le 8 novembre 1956.*

*Fascicule XIX — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires Ed. Jéquier-Doge, H. Brechbühler, C. Regamey, M. Bourquin, M.-H. Thélin, D. Rivier, le 21 novembre 1957.*

*Fascicule XX — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur R. Matthey en qualité de Recteur pour la période de 1958 à 1960, le 12 novembre 1958.*

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

XLIX

*10 mars 1978*

# MÉDAILLE GONIN

(1978)



LIBRAIRIE PAYOT

LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ

LAUSANNE

1978



## TABLE DES MATIÈRES

Lauréats de la Médaille Gonin . . . . .	5
Discours du professeur DOMINIQUE RIVIER, Recteur . . . . .	7 5316
Allocution du professeur JULES FRANÇOIS, président du Conseil international d'ophtalmologie . . . . .	11 5317
Discours du professeur BERNARDO STREIFF . . . . .	22 5318
Allocution du professeur NORMAN H. ASHTON . . . . .	33 5319

EN CETTE ANNÉE OU ELLE A CÉLÉBRÉ  
LE QUATRIÈME CENTENAIRE DE SON PREMIER ÉTABLISSEMENT

# L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

TENANT A HONORER LA MÉMOIRE D'UN DE SES MAÎTRES  
QUI L'A ILLUSTRÉE PAR UNE DÉCOUVERTE INSIGNE  
FRUIT D'UN TRAVAIL OPINIÂTRE  
ET S'ASSOCIANT DANS CE BUT

## LA SOCIÉTÉ SUISSE D'OPHTALMOLOGIE

DÉSIREUSE D'AFFIRMER SA RECONNAISSANCE  
POUR L'ACTIVITÉ FÉCONDE DE L'UN DE SES FONDATEURS  
PATRIOTE ARDENT ET BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ  
INSTITUÉE CONJOINTEMENT AVEC ELLE

### LA MÉDAILLE GONIN

AFIN DE STIMULER LE PROGRÈS DE L'OPHTALMOLOGIE  
AUQUEL POUR UNE GRANDE PART A CONTRIBUÉ  
CELUI QUI A CRÉÉ LE TRAITEMENT  
DU DÉCOLLEMENT RÉTINIEN

### CETTE MÉDAILLE

SERA DÉCERNÉE PÉRIODIQUEMENT  
PAR LES SOINS DU

## CONSEIL INTERNATIONAL D'OPHTALMOLOGIE

A UN OPHTALMOLOGISTE  
DE MÉRITE RECONNU

POUR  
L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

LE RECTEUR

*Emile Golay*

LE CHANCELIER

*Frank Olivier*



LAUSANNE  
AU MOIS DE NOVEMBRE  
MCMCCXXXVII

POUR  
LA SOCIÉTÉ SUISSE D'OPHTALMOLOGIE

LE PRÉSIDENT

*Richard Krauppli*

LE SECRÉTAIRE

*Jean Bouquie*

**LAURÉATS  
DE LA MÉDAILLE GONIN**

- |      |                                   |
|------|-----------------------------------|
| 1941 | ALFRED VOGT, Zurich               |
| 1945 | PAUL BAILLIART, Paris             |
| 1950 | HERMENEGILDE ARRUGA, Barcelone    |
| 1954 | STEWART DUKE-ELDER, Londres       |
| 1958 | ALAN WOODS, Baltimore             |
| 1962 | HANS GOLDMANN, Berne              |
| 1966 | JULES FRANÇOIS, Gand              |
| 1970 | GERHARD MEYER-SCHWICKERATH, Essen |
| 1974 | DAVID G. COGAN, Cambridge, Mass.  |
| 1978 | NORMAN HENRY ASHTON, Londres      |

DISCOURS  
DU PROFESSEUR DOMINIQUE RIVIER  
RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Mesdames, Messieurs,

Au nom de l'Université de Lausanne, je souhaite la plus chaleureuse bienvenue et adresse les félicitations les plus vives au titulaire de la *Médaille Gonin 1978*, M. le professeur *Norman Henry Ashton*, de l'Institut d'Ophthalmologie de l'Université de Londres.

Au lauréat du jour, l'Université est heureuse d'associer les titulaires de la Médaille Gonin qui lui ont fait l'honneur et l'amitié de revenir à Lausanne assister à cette cérémonie : MM. les professeurs *Hans Goldmann*, de Berne, *Jules François*, de Gand, Président du Conseil international et du Conseil européen d'ophtalmologie, ainsi que le professeur *Gerhard Meyer-Schwickerath*, d'Essen.

Répondant à l'invitation de l'Université de Lausanne, plusieurs personnalités du monde de l'ophtalmologie honorent cette manifestation de leur présence. Le Rectorat adresse un salut collégial au docteur *Edouard Rosselet*, privat-docent, président de la Société suisse d'ophtalmologie. Il est heureux d'accueillir les invités de cette Société savante et avec eux les hôtes et amis de l'Université de Lausanne, parmi lesquels il se plaît à saluer particulièrement M. *Jacques Chamot*, Président du Grand Conseil vaudois, M. *Jean-Pierre Lador*, représentant de la Municipalité de Lausanne, M<sup>me</sup> *Patricia Hutchinson*, consul général de Grande-Bretagne, Maître *Jean Frédéric Reymond*, président du Conseil de l'Asile des aveugles, ainsi que Mesdames et Messieurs les membres de la famille de Jules Gonin, l'homme dont nous honorons aujourd'hui la mémoire.

Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler les circonstances qui valent à l'Université de Lausanne l'honneur d'organiser la cérémonie de ce jour.



Nous sommes en 1937, au seuil de la Deuxième Guerre mondiale. Fêtant le quatrième centenaire de son établissement, l'Université de Lausanne décide de se joindre à la Société suisse d'ophtalmologie pour instituer une médaille d'or, destinée à rappeler les mérites d'un de ses maîtres, Jules Gonin. Il s'agit du génial ophtalmologue vaudois qui, après avoir consacré vingt-cinq années de sa vie à de patientes et solitaires recherches, réussit l'une des plus belles découvertes de la science médicale : le traitement du décollement rétinien.

Est-ce une simple coïncidence ? L'admirable méticulosité qui caractérise les travaux de l'oculiste lausannois trouve comme un écho dans le soin qu'ont apporté la Société suisse d'ophtalmologie et l'Université de Lausanne à définir la procédure qui conduit de la désignation du titulaire à la remise de la Médaille.

Les opérations se déroulent en trois temps. C'est le Conseil international d'ophtalmologie qui ouvre les feux : tous les quatre ans, il se réunit pour désigner l'ophtalmologiste de renom qui se verra décerner la Médaille.

Vient ensuite le tour de l'Université de Lausanne : au cours d'une cérémonie officielle et solennelle, ses autorités remettent au récipiendaire le parchemin commémorant l'Acte de fondation de la Médaille, cette remise ayant lieu dans la ville même où naquit et travailla Gonin. C'est précisément dans ce but que nous sommes ici aujourd'hui.

Dans un troisième temps enfin, à l'occasion d'une session extraordinaire du Congrès international d'ophtalmologie, il appartient à une éminente personnalité politique du pays où se tient le Congrès de remettre la Médaille au titulaire.

C'est dans deux mois que se déroulera cet acte final, fort loin d'ici, sous le regard impérial des temples bouddhiques de l'ancienne capitale de Kyoto.

Sans doute serait-il instructif de connaître les circonstances et les considérations qui, il y a une quarantaine d'années, amenèrent le Conseil international d'ophtalmologie à donner une place à l'Université de Lausanne dans le cérémonial d'attribution de la Médaille Gonin.

Accompli à une époque où non seulement quelques instituts de pointe, mais des facultés de sciences et de médecine entières commençaient déjà de ressentir les effets des forces de la spécialisation et du professionnalisme qui tendent à les éloigner de l'Université, le geste du Conseil international d'ophtalmologie apparaît aujourd'hui comme l'expression d'une sagesse prémonitoire vraiment digne d'admiration.

Depuis la fin de la guerre, en effet, la tendance à la dispersion de la connaissance s'est accélérée et généralisée, atteignant la plupart des facultés ou écoles. C'est ainsi que dans de nombreuses universités, les facultés se sont comme fragmentées en une multitude d'éléments plus ou moins indépendants les uns des autres — écoles, départements, centres, unités d'enseignement et de recherche —, cette dispersion des intérêts s'étant accompagnée d'une diversification parallèle des langages.

La cause de cette évolution dans l'enseignement supérieur est évidente : c'est la marche continue des sciences et des techniques vers d'innombrables spécialités, cette marche n'étant elle-même que le résultat de l'application — systématique au point qu'elle en est devenue inconsciente — du deuxième précepte avancé par Descartes dans son *Discours de la Méthode* : « Diviser chacune des difficultés que j'examinerai », écrivait-il, « en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre ».

Or, si le précepte cartésien s'est avéré comme d'une puissance et d'une efficacité formidables — n'a-t-il pas conduit l'homme du XX<sup>e</sup> siècle sur la Lune ? — il a aussi progressivement placé la science dans une situation inattendue qui ne laisse pas d'inquiéter.

Non seulement, la multiplication des connaissances au gré des spécialités s'est accompagnée d'une fragmentation quasi illimitée du savoir, mais celui-ci, en se développant, devient plus difficile à transmettre, au point que les rêves de synthèses s'éloignent de jour en jour. Que cette situation ait eu ses répercussions sur l'Université, dont la mission est précisément de transmettre et développer la connaissance, c'était inévitable. La multiplication de centres d'enseignement, la prolifération des activités de recherche tendent à éloigner sans cesse les hommes de sciences les uns des autres, non

seulement par leurs préoccupations, mais aussi par leurs moyens d'expression. Tout se passe comme si cet avancement phénoménal des connaissances, qui se déroule sur un front sans cesse élargi, contribuait à l'ignorance croissante dans laquelle les hommes de science se tiennent les uns des activités des autres, à tel point qu'il devient chaque jour plus difficile de se comprendre d'un amphithéâtre, d'un laboratoire ou d'une bibliothèque à l'autre. Il n'est pas jusqu'aux facultés de médecine qui, à leur tour, subissent aujourd'hui les contrecoups de cette évolution ambiguë. Les enseignements généraux et fondamentaux, ceux qui devraient permettre les vues d'ensemble et les synthèses si nécessaires à la formation de cet homme que doit être le futur médecin, ces enseignements fondamentaux sont peu à peu remplacés par des cours appelés *intégrés*, probablement parce qu'ils trahissent la *désintégration* d'un savoir dispensé dans une multitude de leçons hautement diversifiées, confiées qu'elles sont à des spécialistes de plus en plus éminents, mais de plus en plus nombreux.

Ainsi l'Université, et parfois ses facultés avec elle, apparaissent de nos jours comme dangereusement écartelées sous l'action divergente des forces du savoir en progrès. Sournoisement, l'institution universitaire se trouve ainsi comme minée de l'intérieur ; et de la façon la plus sérieuse, car en même temps que son unité, c'est son identité qui est atteinte.

Cette évolution est-elle vraiment irréversible ? Le moment n'est-il pas venu pour l'Université de réagir ? Pourquoi, prenant ouvertement conscience d'une menace qu'elle doit être la première à cerner, puis à dénoncer, pourquoi l'Université ne s'interrogerait-elle pas sur les voies qui permettraient de rétablir la situation ? Car en définitive, ce ne sont pas seulement l'unité de l'Université ou l'unité de la connaissance qui sont mises en péril par l'indéfinie fragmentation des savoirs, mais c'est l'unité de l'homme contemporain lui-même, lequel se découvre soudainement le tributaire sinon l'esclave de ces savoirs.

C'est donc pour retrouver des fondements à une *formation de l'homme* que l'Université doit agir. Une formation de l'homme dont, en dépit des apparences, la science moderne, entraînant avec elle la

civilisation occidentale, semble s'être progressivement désintéressée, au fur et à mesure de ses innombrables et spectaculaires réussites.

Une chose paraît aujourd'hui certaine : dans l'action difficile et ingrate qu'il faut entreprendre pour restaurer une véritable formation de l'homme, le premier pas, indispensable, consiste à rétablir le dialogue entre les adeptes des diverses voies de la connaissance, entre la multitude des hommes de science dispersés sur les chemins du savoir. Une seconde chose paraît tout aussi certaine : c'est à l'Université qu'il appartient de prendre les devants, car elle n'a pas seulement le privilège d'abriter sous le même toit ces adeptes et ces hommes de science, elle porte aussi la responsabilité de la formation des hommes, au sens le plus noble du terme. Or, nous le savons tous : dans cette tâche immense, l'Université ne peut rien sans l'aide concrète et directe de ses facultés, de ses écoles, de ses enseignants et de ses étudiants.

Voilà pourquoi, Mesdames, Messieurs, il est hautement souhaitable que l'Université soit associée à des cérémonies comme celle de ce jour, cérémonies au cours desquelles la possibilité est offerte à des hommes de science, maîtres incontestés dans leurs domaines, de s'exprimer librement sur leur activité d'enseignant et de chercheur. **Semblablement**, il apparaît hautement souhaitable que ces hommes de science et ces maîtres, si ésotérique, si éminente que soit leur science, veuillent bien faire l'effort de partager avec l'Université dans sa totalité leurs préoccupations et leurs responsabilités.

Et c'est la raison pour laquelle, Monsieur le Président, nous sommes particulièrement reconnaissants au Conseil international d'ophtalmologie qu'il ait pris soin d'associer l'Université de Lausanne aux cérémonies instituées pour honorer le titulaire de la Médaille Gonin. Et c'est aussi pourquoi, par-delà le Conseil international d'ophtalmologie, la gratitude de l'Université de Lausanne s'adresse à la mémoire de celui dont la vie de médecin et le rayonnement d'homme de science se trouvent si heureusement placés à l'origine de cette cérémonie : Jules Gonin.

ALLOCUTION DU PROFESSEUR JULES FRANÇOIS  
PRÉSIDENT DU CONSEIL INTERNATIONAL  
D'OPHTALMOLOGIE

Monsieur le Recteur,  
Monsieur le Président de la Société suisse  
d'ophtalmologie,  
Mesdames, Messieurs,

Après avoir pris l'avis d'un Comité international spécialement nommé pour désigner les personnalités ophtalmologiques dignes de recevoir la Médaille Gonin, que le Docteur Derrick Vail considérait comme le prix Nobel de l'Ophtalmologie, le Conseil international d'ophtalmologie a porté son choix sur le professeur *Norman Ashton* de l'Université de Londres. J'ai l'honneur de porter cette élection à votre connaissance en espérant qu'elle a l'agrément de votre Université ainsi que de la Société suisse d'ophtalmologie. Les mérites scientifiques, que le professeur Ashton a acquis par ses recherches fondamentales, vous seront exposés par le professeur Streiff. Au nom du Conseil International d'Ophtalmologie et en mon nom personnel, j'ai le plaisir de présenter au professeur Ashton mes plus chaleureuses félicitations.

DISCOURS  
DU PROFESSEUR BERNARDO STREIFF

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur et le grand plaisir de vous présenter M. *Norman Henry Ashton*, professeur d'anatomie pathologique, directeur du Département de pathologie de l'Institut d'ophtalmologie de Londres, que le Conseil international d'ophtalmologie a élu récipiendaire de la Médaille Gonin de 1978, médaille qui est décernée tous les quatre ans.

M. Ashton, né à Londres en 1913, a fait ses études de médecine au King's College et au Westminster Hospital. Après des stages dans plusieurs spécialités il est « Senior Resident Medical Officer » et en 1939 il devient anatomo-pathologiste.

Pendant la dernière guerre en 1941 il est détaché d'abord dans le Kent, ensuite en Afrique occidentale et enfin transféré au Moyen-Orient. Il est lieutenant-colonel et dirige les laboratoires centraux de pathologie d'un hôpital de plus de mille lits, étant aussi expert responsable des services de pathologie d'une très vaste région. Il étudie le problème des porteurs de la fièvre typhoïde chez les bouchers égyptiens. Les résultats très importants de ce travail font partie encore aujourd'hui des règlements de l'armée britannique.

Démobilisé en 1948, il rentre à Londres où prend naissance l'Institut d'ophtalmologie, sous la direction de Sir Stewart Duke-Elder. Celui-ci, qui pendant la guerre avait été à la tête des services d'ophtalmologie de l'armée et connaissait les états de service du lieutenant-colonel Ashton, lui propose alors la charge d'anatomo-pathologue de l'Institut. Il voulait donner à cette spécialité sa juste valeur dans le domaine de l'ophtalmologie où elle avait toujours été traitée comme peu importante.

Malgré les conditions de travail encore très défavorables, notre collègue accepte la proposition et en 1948 il est nommé chef d'un département, ayant comme toute aide trois techniciens, travaillant dans un laboratoire exigü et pauvrement installé. M. Duke-Elder a écrit que les seuls meubles étaient les toiles d'araignée accumulées pendant un siècle et demi dans l'Hôpital Moorfield !

En 1957, ce département occupait deux étages de l'Institut et employait cinq anatomo-pathologistes à plein temps, cinq à mi-temps, seize techniciens, trois secrétaires et trois à quatre chercheurs externes ; trois mille pièces étaient examinées chaque mois. Tous ces chiffres ont depuis lors doublé et même triplé (14 chercheurs à plein temps, 8 à mi-temps, 21 techniciens, 5 secrétaires et 6000 pièces examinées).

A côté de son travail de routine, M. Ashton a trouvé le temps de publier plus de 220 travaux et d'apporter d'importantes contributions dans une vingtaine de livres.

Cherchons maintenant à analyser cette œuvre considérable, de grande utilité pour nos connaissances cliniques.

Nommé anatomo-pathologue de l'« Institute of Ophthalmology » en 1948, il présente déjà deux ans plus tard, lors du Congrès international d'ophtalmologie à Londres en 1950, son important travail sur les micro-anévrismes des vaisseaux rétiniens dans le diabète, micro-anévrismes qui avaient été déjà étudiés cent ans auparavant avec les moyens primitifs d'alors dans le même Moorfields Hospital et dessinés par William Bowman, autre belle figure de l'ophtalmologie anglaise. Mais c'est aussi la manière de présenter ces altérations vasculaires de la rétine qui est ingénieuse, subtile : il étend la rétine dans un globe de verre, de la même dimension d'un globe oculaire, permettant ainsi d'examiner, d'étudier la rétine par transparence ; et partant, il se fait connaître dans le monde des ophtalmologistes.

Il est attiré par les vaisseaux de l'œil et en particulier par les vaisseaux rétiniens : ne sont-ils pas le principe nourricier de tous les tissus si divers de l'œil et de leurs fonctions ? Comme le dit M. Ashton lui-même : « How rich then is the eye in opportunity, containing as it does, so many types of cell and so many specialized

structures of its own, arranged with such nicety that pathologic changes may be seen, both in vivo and in vitro, with greater clarity than in almost any other tissue.»

Le diabète, cette terrible maladie qui malgré les traitements actuels est parmi les causes de cécité encore l'une des plus fréquentes, a retenu tout spécialement son attention. Dans 25 travaux, tous importants, il décrit en détail cette angiopathie diabétique, cauchemar des oculistes, en y apportant des connaissances précises. Dans plusieurs ouvrages il en donne une vue d'ensemble. Il est certainement l'un des spécialistes les plus remarquables de l'angiopathie diabétique.

L'étude de cette angiopathie le porte à rechercher les altérations des vaisseaux dans l'hypertension artérielle, à laquelle il dédie 21 travaux, parmi lesquels plusieurs d'ordre expérimental dont la portée ne saurait nous échapper.

L'intérêt de la vascularisation de l'œil, des atteintes pathologiques des vaisseaux, pose inévitablement une autre question capitale : le développement des vaisseaux de la rétine, question à laquelle M. Ashton cherche à trouver une réponse. En effet ce problème est d'importance, car lié à la genèse des vaisseaux dans certaines maladies, en particulier dans la fibroplasie rétrolentale.

Cette maladie, qui se manifeste chez des nouveau-nés prématurés mis en isolettes et soumis à une hyperoxygénation souvent insuffisamment contrôlée, est provoquée par une néoformation de vaisseaux qui détériorent la structure de la rétine et forment en dernier ressort une membrane derrière le cristallin, altérations extrêmement graves conduisant à la cécité. Dans 27 travaux, notre récipiendaire a étudié au point de vue clinique, anatomo-pathologique, expérimental et de manière exhaustive ce chapitre fondamental de l'angiogenèse pathologique, d'où il ressort le rôle indiscutable de l'oxygène sur la rétine, coupable du remaniement vasculo-tissulaire rétinovitréen, cause de cécité.

Cependant, nous ne voyons pas apparaître des vaisseaux pathologiques que dans la rétine ; ils apparaissent et envahissent aussi dans certaines conditions la cornée, ce tissu qui par définition doit être complètement transparent, puisqu'il représente en quelque sorte le



*verre de montre à travers lequel nous pouvons examiner l'intérieur de l'œil et par lequel l'homme a une vision du monde extérieur. Or, si des vaisseaux envahissent la cornée, ils rendent ce tissu trouble, diminuent et parfois abolissent la vision, et ceci même s'ils ont un effet salubre, puisqu'ils emportent les déchets d'une inflammation, d'un ulcère ou d'un abcès. D'autre part, ces vaisseaux ayant envahi la cornée représentent un inconvénient grave à ce que le greffon prenne et reste transparent lorsque l'on pratique une greffe, seul traitement efficace.*

S'intéresser aux vaisseaux de l'œil signifie s'intéresser à la circulation dans l'œil. Or, cette circulation ne représente pas seulement le transport du sang dans les différents tissus, mais elle joue également un très grand rôle dans la circulation de l'humeur aqueuse, ce liquide transparent, préposé au maintien de la tension normale de l'œil.

Notre collègue jette alors son dévolu sur les structures oculaires que doit traverser l'humeur aqueuse qui se forme dans l'œil et s'écoule à travers un système de couches de tissu très ingénieux, fonctionnant comme un filtre, avant d'arriver dans des veines qui conduisent cette humeur aqueuse à l'extérieur de l'œil. Avec un esprit très cartésien, il étudie l'anatomie du système de filtration, son développement, la physiologie du passage de l'humeur aqueuse de l'intérieur à l'extérieur de l'œil, la pathologie de cet écoulement, responsable d'une maladie extrêmement sérieuse qu'est le glaucome, cause elle aussi d'un grand nombre de cécités.

M. Ashton peut et doit être considéré comme le spécialiste de l'angiologie de l'œil, de sa circulation sanguine à l'état normal et pathologique.

Toutefois, d'autres problèmes l'attirent : dans une vingtaine de travaux marquants il étudie, surtout au point de vue anatomopathologique, différentes tumeurs pouvant se rencontrer dans l'œil : carcinomes, sarcomes, mélanomes, myélomes, etc., tumeurs à localisations diverses et inhabituelles dont il fait connaître les caractéristiques.

Il voue en outre à la cortisone une attention particulière : il en étudie les effets sur les processus inflammatoires, de cicatrisation, de guérison de nombreuses affections oculaires.

Il travaille aussi dans le domaine des infections d'origines diverses, surtout localisées à l'uvéa, et ne peut se soustraire aux problèmes immunologiques, aux facteurs allergiques.

Ce qui l'attire encore est un chapitre relativement peu connu de la pathologie oculaire : les parasites. Il publie des travaux d'un grand intérêt sur la toxoplasmose de l'adulte ; sur la toxocariose qui nous est transmise essentiellement par les chiens ; sur les trématodes, vers qui chez les poissons produisent une cataracte, ainsi que sur la nosematose provoquant des altérations cornéennes ou une cataracte.

Dans une cinquantaine de travaux, il étudie des affections oculaires peu fréquentes, rares, le plus souvent en relation avec une atteinte systémique générale. Rappelons seulement quelques titres : scléromalacie perforante, pathogénie et étiologie de cette affection vasculaire grave qu'est la maladie de Eales, macroglobulinémie et œil, homocystinurie, rétinopathie dans la sclérose progressive systémique, rétinite par cyclomégalovirus, etc. ; le microscope électronique dans la maladie de Coats, dans la pseudo-exfoliation de la capsule du cristallin, dans les altérations oculaires par troubles congénitaux du métabolisme, altérations oculaires provoquées par l'administration expérimentale de substances diverses, telles que l'uréthane, l'alloxane, l'acide lactique, certaines alcanes diamino-diphenoxy, la hyaluronidase, le *P* Aminophenoxy, l'histamine.

Un chapitre dont l'importance ne pouvait échapper à notre collègue est celui du décollement de la rétine. Mais il l'a abordé sous l'angle du développement des vaisseaux influencé par le décollement rétinien. De même a-t-il abordé l'un des traitements actuels de cette maladie, le traitement par le froid, par la cryopexie. Gonin aurait eu certainement plaisir à discuter de ces problèmes avec lui, comme il aurait été très heureux de voir les globes oculaires pathologiques préparés pour un musée et dont les techniques de conservation sont très semblables.

Il nous a donné encore plusieurs vues d'ensemble sur la pathologie oculaire, sur la biochimie de la rétine, sur les recherches récentes de la rétine, ainsi qu'un excellent aperçu historique sur l'évolution de la pathologie oculaire depuis deux cents ans.

Enfin, nous lui devons de très belles notices biographiques sur Friedenwald, cet autre spécialiste américain en angiologie rétinienne décédé malheureusement trop tôt, et les nécrologies de Frederic Hermann Verhoeff et de Basil Arthur Ward.

Cependant pour connaître l'esprit de M. Ashton, tout de finesse, son humour anglais mais très personnel, il faut lire ses « remarks on acceptance of the Proctor Medal award » dont il a été le premier bénéficiaire non américain, en 1957, et surtout son « after dinner speech » qui est un feu d'artifice d'humour et d'intelligence.

Dans ce discours, il rappelle l'attribution de la Médaille Gonin à M. Alan Woods qui voulut faire son discours en français et que nous eûmes tant de difficulté à comprendre. C'est pourquoi notre récipiendaire préfère nous adresser son exposé en anglais, langue qui du reste est aujourd'hui universelle.

Enfin, nous avons un plaisir tout particulier d'avoir parmi nous M. Ashton. Sa place à l'« Institute of Ophthalmology » de Londres lui a été assignée par Sir Stewart Duke-Elder dont on peut bien dire qu'il a été le poulain préféré. Celui-ci nous dit que les élèves de Sir Stewart Duke-Elder ont l'habitude de s'appeler « Duke-Elderberries ».

Je ne voudrais pas passer sous silence les fonctions importantes que remplit notre collègue ; elles sont nombreuses : professeur de pathologie à l'Université de Londres, directeur du Département de pathologie à l'Institut d'ophtalmologie, « consultant pathologist » du Moorfields Hospital, « visiting professor of ophthalmology » du Wilmer Institute du Johns Hopkins Hospital de Baltimore. Il fait partie de la « British postgraduate Medical Federation », de l'« Executive Council of Committee of Management », du « Board of Governors », de l'« Executive Council of the Royal Society of Medicine », il est membre du Ministère de la Santé, du Comité international pour la classification des tumeurs de l'OMS. En 1962 il donne naissance à l'European Ophthalmological Pathological Society.

Il est également membre d'honneur de nombreuses sociétés savantes nationales et étrangères. Il reçoit des prix et des honneurs dans son pays : Banting Memorial Lecture, Doyne Lecture Medal,

Bowman Lecture Medal, William MacKenzie Memorial Lecture Medal, et bien d'autres encore. Les Etats-Unis lui confèrent la « Proctor Gold Medal » et la « Proctor Lecture », le Canada, les Pays-Bas l'honorent également.

Il est Commandeur de l'Ordre du « British Empire », de l'Ordre de « St. John of Jerusalem » dont il devient en 1975 « Chapter-General Member ». Enfin, il est « Honorary Steward » de la Westminster Abbey, dans laquelle il vit en célibataire.

M. Ashton est un homme de science, doublé d'un artiste. En effet il est peintre et ses œuvres sont exposées dans les galeries d'art ; on peut également les admirer dans le Cloître de la Westminster Abbey et à l'Institut d'ophtalmologie. Et encore, il a un penchant vers l'art lyrique. C'est un brillant Monsieur de compagnie, recherché dans la société pour sa conversation charmante, pétillante d'esprit et toujours intéressante, ainsi que pour son humour britannique, inimitable.

Mon cher collègue, je suis particulièrement heureux qu'après votre maître, Sir Stewart Duke-Elder, vous ayez été désigné pour la Médaille Gonin qui vous sera remise à Kyoto. Je suis sûr que le maître est fier de son « Duke-Elderberry » ! L'Université de Lausanne et la Société suisse d'ophtalmologie, en vous remettant l'Acte de Fondation de la Médaille Gonin, la plus haute distinction en ophtalmologie, vous rendent un hommage mérité.

Nous souhaitons que vous emportiez un souvenir vivant et durable de cette ville de Lausanne, de cette Université où Jules Gonin a vécu et œuvré.

ALLOCUTION  
DU PROFESSEUR NORMAN H. ASHTON

Monsieur le Recteur,  
Monsieur le Président du Conseil international  
d'ophtalmologie,  
Monsieur le Président de la Société suisse  
d'ophtalmologie,  
Monsieur le Professeur Streiff,  
Mesdames et Messieurs,

Me trouvant aujourd'hui devant vous, comblé par vos discours et par le grand honneur qui m'est conféré à la mémoire du célèbre Jules Gonin, il serait naturel que je veuille répondre à vos éloges courtois avec l'éloquence qu'ils méritent. Malheureusement, ma connaissance de votre si belle langue, dont l'usage est traditionnel pour une réunion de ce genre, est telle, que mes efforts à l'employer ici ne réussiraient qu'à souligner le fait que la médaille m'a peut-être été décernée pour mes travaux en science ophtalmologique, mais certainement pas pour la linguistique. Je souhaite que cette restriction sérieuse ne m'empêchera cependant pas de rendre, à votre grand compatriote, un hommage compréhensible.

Je voudrais tout d'abord remercier le professeur Streiff et le professeur François, non seulement de la générosité de leurs commentaires, mais aussi du temps qu'ils ont dû passer, et des efforts qu'ils ont dû faire, pour évaluer mes trente années de travail comme directeur d'anatomie pathologique à l'Institut d'ophtalmologie, poste que je vais quitter cette année. Cette période comprend un ensemble de travaux, que je n'ai pas été seul à accomplir, et je reconnais sans réserve la collaboration précieuse et les rapports harmonieux que j'ai eus avec les membres de mon service, secrétaires, techniciens, anatomo-pathologistes, ophtalmologistes et

visiteurs, plus de deux cent cinquante pendant ces années : vingt d'entre eux sont devenus professeurs. Il est donc naturel que je considère la Médaille Jules Gonin, décernée par la Société suisse d'ophtalmologie et par l'Université de Lausanne, par l'intermédiaire du Conseil international, comme une distinction que je partage avec tous ces collègues.

La solution parfaite des problèmes scientifiques est en général si complexe qu'elle reste insaisissable, mais souvent, en rétrospective, on voit avec une simplicité déconcertante la zone précise où devait se trouver la solution. Plusieurs découvertes médicales en font foi. Par exemple n'acceptons-nous pas à l'heure actuelle, que de fumer la cigarette est une cause évidente du cancer du poumon ? L'activité de la pénicilline ne fut-elle pas révélée sur une seule plaque de gélose ? Même dans notre spécialité, le rôle de l'oxygène dans la fibroplasie rétro-lentaire semble si évident qu'il est surprenant qu'il n'ait pas été reconnu pendant de si nombreuses années. Nous sommes tellement retranschés dans nos idées préconçues, immuables, que l'évidence est souvent ce qu'il y a de plus difficile à voir. Ainsi en fut-il du décollement spontané de la rétine. Qu'il nous semble aisé, aujourd'hui, de concevoir que cette affection soit due à l'existence de trous dans la rétine, et que le remède était de les sceller. Cette découverte se heurta cependant à une opposition considérable, même de la part des ophtalmologistes les plus éclairés. Gonin lui-même nous dit qu'un questionnaire pratiqué en Amérique, longtemps après sa découverte, montra que quatre-vingt-dix pour cent des oculistes n'avaient jamais guéri un cas de décollement de la rétine, et quand on demanda à l'un d'entre eux ce qu'il faisait de cas semblables, il lui fut répondu : « Je les envoie au plus désagréable de mes confrères. »

En Grande-Bretagne nous ne valions guère mieux. En 1930, Gonin, parlant devant la Société d'ophtalmologie à Londres, se dit honoré de l'invitation « surtout parce que les ophtalmologistes britanniques étaient, à l'heure actuelle, les confrères les moins au courant des travaux qu'il menait depuis vingt-cinq ans sur la question », et il cita lord Lister, qui aurait dit, peu avant, que le traitement des trous de la rétine était « pratiquement sans valeur, et ne

doit pas être recommandé, sauf pour se raccrocher à un dernier espoir ». A cette époque cependant, Gonin pouvait affirmer que « dans tous les cas récents dans lesquels un trou ou une déchirure ont été obturés, la guérison est immédiate, complète et permanente ».

Par bonheur, cette merveilleuse découverte, si simple, si précise, si claire, fut, par la suite, acceptée par le monde entier, du vivant de son auteur : mais il est regrettable que les honneurs conférés à Gonin furent si peu nombreux, par rapport à la grandeur de son œuvre, en partie parce que ses idées n'avaient été acceptées que tardivement, et en partie à cause de son âge : il avait près de cinquante ans à sa première publication, et il ne devait vivre que jusqu'à soixante-quatre ans. Bien sûr, les techniques diagnostiques et chirurgicales ont fait des progrès depuis lors, mais l'honneur et la gloire de ce grand pas en avant dans la prévention de la cécité — qu'il avait « prêchée si longtemps dans le désert » — lui appartient, et à lui seul.

Certainement il aurait dû recevoir un Prix Nobel, mais par la création de cet honneur international, vous avez fait le nécessaire pour que, tant que l'Histoire de la Médecine sera rédigée, le nom de Gonin sera révérend, et son œuvre contée. Si c'est avec une grande humilité que je reçois l'honneur suprême de la Médaille Jules Gonin, par contre je me sens fier d'avoir eu la possibilité de lui rendre hommage, en ce jour plein de dignité, voué à sa mémoire.

Cette allocution fut suivie d'une conférence du professeur Ashton, donnée en anglais, et portant sur le thème : « Retinal Detachment and Vascular Pathology ».

*Fascicule XXI* — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires H. Badoux, Ch. Jéquier, P. Collart, D. Bonnard, G. Vincent, F. Saegesser, le 26 novembre 1959.

*Fascicule XXII* — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur Gilbert Guisan en qualité de Recteur pour la période de 1960 à 1962, le 10 novembre 1960.

*Fascicule XXIII* — Cinquantenaire de l'École des hautes études commerciales, le 24 juin 1961.

*Fascicule XXIV* — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires F. Chiappelli, F. Gilliard, C. Keller, W. Merz, P.-D. Methée, J. Meynaud, A. Urech, le 23 novembre 1961 et à celle de MM. les professeurs ordinaires J.-Ch. Biaudet, M. Cosandey, H. Dahn, Chr. Müller, G. Perrin, H. Rieben, W. Stauffacher, le 17 mai 1962.

*Fascicule XXV* — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur Henri Zwahlen en qualité de Recteur pour la période de 1962 à 1964, le 22 novembre 1962.

*Fascicule XXVI* — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires Th. Bovet, Ed. Burnier, G. Candardjis, J.-P. Daxelhofer, J. Delacrétaz, M. Derron, J. Mercanton, Ed. Poldini, R. Dessoulavy, R. Rapin, J. de Siebenthal, J. Paschoud, K. Neumayer, M. Dolivo, les 21 novembre 1963 et 4 juin 1964.

*Fascicule XXVII* — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur Jean Delacrétaz en qualité de Recteur pour la période de 1964 à 1966, le 19 novembre 1964.

*Fascicule XXVIII* — Prix Arnold Reymond décerné à M. le professeur Carl Friedrich von Weizsäcker, le 28 janvier 1965.

*Fascicule XXIX* — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires L. Borel, D. Christoff, P. Foretay, H. Isliker, Ed. Mauris, J.-J. Morf, G. Panchaud, P.-E. Pilet, le 18 novembre 1965.

*Fascicule XXX* — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires G. Brunisholz, E. Giddey, R. Goldschmidt, P.-L. Pelet, P. Piotet, A. Rivier, P.-B. Schneider, le 23 juin 1966.

*Fascicule XXXI* — Médaille Gonin (1958-1966).

*Fascicule XXXII* — Discours prononcés à l'installation de M. le professeur Ed. Mauris en qualité de Recteur pour la période de 1966 à 1968, le 17 novembre 1966.

*Fascicule XXXIII* — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires Chr. Senft, P. Chuard, P. Dubuis, E. Stueckelberg de Breidenbach, E. Hamburger, J.-P. Borel, B. Vittoz, F. Schaller, G. Peters, J. Béranger, R. Woodrli, A. Bersier, M. Martenet, les 25 janvier et 6 juin 1968.

*Fascicule XXXIV* — Discours prononcés à l'installation de M. le Recteur Dominique Rivier et de MM. les Vice-Recteurs Marc-Henri Amsler et Jean-Charles Biaudet, le 21 novembre 1968.

*Fascicule XXXV* — Discours prononcés à l'installation de MM. les professeurs ordinaires J.-P. Aguet, H. Guénin, R. Grosjean, M. Jéquier, G. Wanders, E. Zander, E. Castelnovo, A. Delessert, P. Göttschin, les 20 novembre 1969 et 28 mai 1970.

*Fascicule XXXVI* — Médaille Gonin (1970).

*Fascicule XXXVII* — Dies academicus 1970 — Inauguration du Collège propédeutique de la Faculté des sciences de l'Université de Lausanne-Dorigny.

*Fascicule XXXVIII* — Dies academicus 1971 — Prix et concours.

*Fascicule XXXIX* — Dies academicus 1972.

*Fascicule XL* — Centenaire de l'École de pharmacie.

*Fascicule XLI* — Dies academicus 1973 — Prix et concours.

*Fascicule XLII* — Inauguration du bâtiment des Sciences physiques, le 14 février 1974.

*Fascicule XLIII* — Dies academicus 1974 — Prix et concours.

*Fascicule XLIV* — Prix Arnold Reymond décerné à M. le professeur François Jacob, le 5 décembre 1974.

*Fascicule XLV* — Médaille Gonin (1975).

*Fascicule XLVI* — Dies academicus 1975 — Prix et concours.

*Fascicule XLVII* — Dies academicus 1976 — Prix et concours.

*Fascicule XLVIII* — Dies academicus 1977 — Prix et concours.